



LA NUIT DES UTOPIES

Projections acousmatiques, diffusions électroniques, interactions instrumentales et habillage lumineux : la sixième édition du festival Nuit Bleue a rendu tout son lustre pionnier au cadre panoptique de la Saline Royale d'Arc et Senans. Avec en point d'orgue, la présence de Pierre Henry pour une création-hommage à l'utopie.

Edifiée au XVIII^e siècle, la Saline d'Arc et Senans était au cœur d'un projet de cité idéale que l'architecte **Claude-Nicolas Ledoux** n'a pu qu'esquisser en son temps. Un concept utopique qui en appelait évidemment d'autres dans cet édifice rayonnant, offert dès l'origine à la collusion des pratiques sociales.

Si les invités d'honneur, le compositeur **Pierre Henry** et le plasticien **Michel Verjux**, avaient choisi cette année de mettre en valeur l'espace du lieu dans leurs créations, les organisateurs de l'association **Elektrophonie** élargissaient cette quête utopique au nécessaire questionnement sur l'implosion des frontières entre les différentes musiques de création (concrètes, électroniques, électroacoustiques ou acousmatiques) à travers une conférence montrant l'intérêt des acteurs (programmeurs, compositeurs) pour plus de lisibilité.

Voir tout en étant vu

Nuit Bleue est une manifestation du mélange utopique. Un festival où l'idée de lieu, d'architecture, d'espace à remplir prévaut autant que l'importance de garder chaque entité musicale et visuelle distincte.

Pour **Thierry Boucton**, un des deux programmeurs visuels, travailler la lumière était la meilleure façon d'habiller la monumentalité du lieu. Un principe appliqué par le plasticien **Michel Verjux** dont le travail d'éclairage lumineux traduisait l'importance du regard dans l'architecture de **Claude-Nicolas Ledoux** selon l'idée du "voir tout en étant vu". Tamisés, bleutés sur ses bords, les cercles de lumière de Michel Verjux cernaient chaque bâtiment et par la même les contours du site. Une approche posée, emplie de plénitude qui offrait un contraste saisissant à la création de **Pierre Henry** interprétée par le compositeur lui-même, sur l'esplanade.

Évoquant davantage la densité et la force, *Utopia* inscrivait clairement ces principes dans un hommage appuyé au travail de Claude-Nicolas Ledoux. *Mon hommage s'écoute comme une suite de sonorités inspirées par les maté-*

riaux de ce bâtisseur-visionnaire, précise Pierre Henry. *Utopia* se manifesta donc par une succession de douze pièces composites, fortes et rugueuses comme de la pierre de taille, qui impactèrent considérablement un auditoire, installé dans un arc de cercle de transats, grâce à un système de diffusion des plus efficaces, épousant la dimension hémicyclique du lieu.

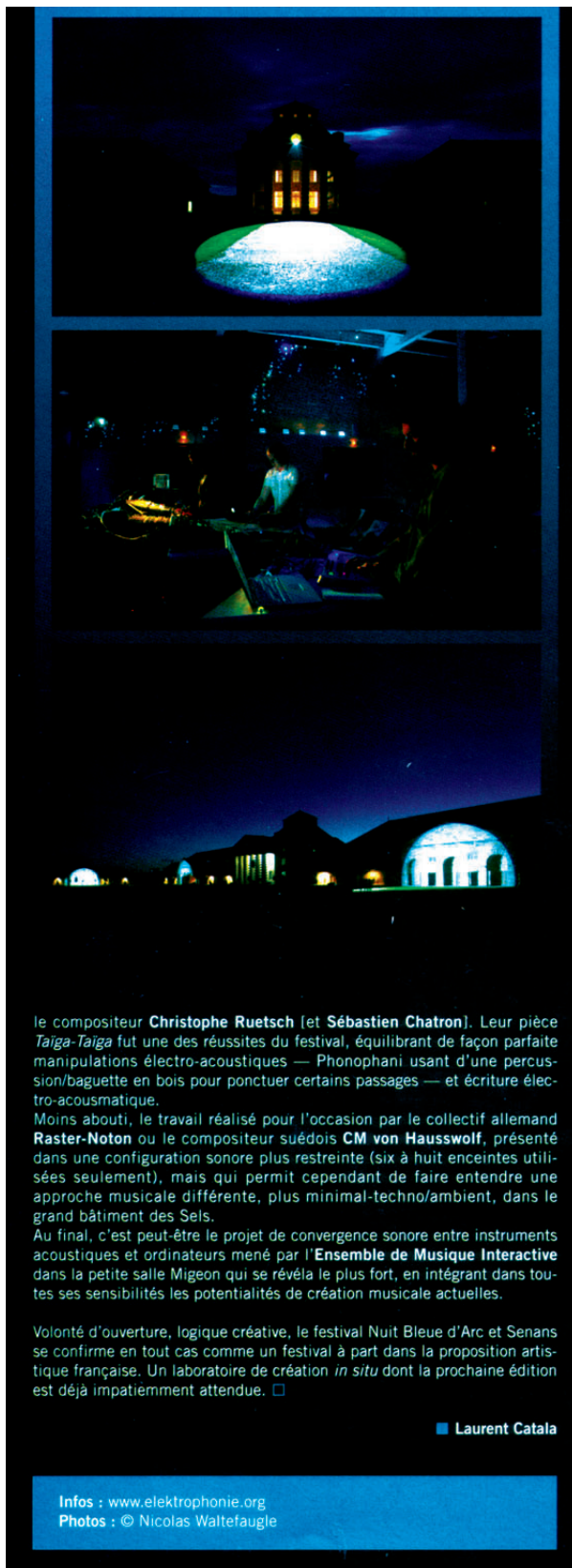
Une création qui constituait un fantastique appel d'air pour une programmation où les musiques concrètes et acousmatiques étaient particulièrement représentées. La nuit acousmatique dans le grand bâtiment des Sels Est rendit ainsi compte de la fertilité créative d'une scène musicale plus accessible qu'il n'y paraît et fit découvrir à un public à l'horizontale l'émergence de nouvelles scènes, turques par exemple, dans le sillage des compositeurs d'expérience que sont **Ilhan Mimaroglu** et **Bulent Arel**.

L'utopie était ici posée dans sa dimension expérimentale et sonore et les amateurs de sensations auditives avaient le choix des armes, gâtés en salle annexe par les diffusions d'"émissions choisies" de l'atelier radiophonique de **France Culture** par son coordinateur **Philippe Langlois** lui-même ou par les parcours extérieurs de déambulation binaurale nocturne imaginés par **Christophe Rueff**.

Confrontations musicales

Un autre défi majeur occupait l'esprit des organisateurs. Pour **David Simon**, programmeur musical, une idée forte de **Nuit Bleue** est de confronter les artistes électroniques et leurs compositions à la diffusion sur "acousmonium", cet ensemble de 50 hauts-parleurs qui fait un peu figure de machine de guerre acousmatique et qui occupait l'espace intérieur principal. Le tout en valorisant l'importance de la dimension humaine rappelée par **Lionel Viard**, directeur du festival.

C'est ainsi que des collaborations se sont nouées, comme avec le musicien électronique norvégien **Phonophani** qui présentait la suite de son travail avec



le compositeur **Christophe Ruetsch** (et **Sébastien Chatron**). Leur pièce *Taiga-Taiga* fut une des réussites du festival, équilibrant de façon parfaite manipulations électro-acoustiques — Phonophani usant d'une percussion/baguettes en bois pour ponctuer certains passages — et écriture électro-acousmatique.

Moins abouti, le travail réalisé pour l'occasion par le collectif allemand **Raster-Noton** ou le compositeur suédois **CM von Hausswolf**, présenté dans une configuration sonore plus restreinte (six à huit enceintes utilisées seulement), mais qui permet cependant de faire entendre une approche musicale différente, plus minimal-techno/ambient, dans le grand bâtiment des Sels.

Au final, c'est peut-être le projet de convergence sonore entre instruments acoustiques et ordinateurs mené par l'**Ensemble de Musique Interactive** dans la petite salle Migeon qui se révéla le plus fort, en intégrant dans toutes ses sensibilités les potentialités de création musicale actuelles.

Volonté d'ouverture, logique créative, le festival Nuit Bleue d'Arc et Senans se confirme en tout cas comme un festival à part dans la proposition artistique française. Un laboratoire de création *in situ* dont la prochaine édition est déjà impatiemment attendue. □

■ Laurent Catala

Infos : www.elektrophonie.org
Photos : © Nicolas Waltefaugle